

MON LEGIONNAIRE

Sur la photo en noir et blanc, au bout de la rangée bien ordonnée, le seul bidasse qui ne porte pas le képi réglementaire, c'est mon père. Une forte tête.

À droite tout au bout, il se tient comme on tangué après un soir de fête. Sous le ciel des Belles des Trois Îlets, je le sais, il demeure un mystère. Un copain parti se baigner sans filet n'avait plus réapparu. Un jour qu'il avait barré la route à un autre troupière de ses amis, comme ça pour la blague, il s'était retrouvé comme mort, un trou dans la tête. Là-bas, on lavait les gamelles au vin, l'eau ça rouille ; c'était d'utilité publique. Au Bagne de Cayenne, des vadrouilles aguerries rendaient l'échappée belle. *J'ai voulu raconter son histoire, l'on ne peut bien dire que ceux que l'on aime.*

Il était sorti de l'avion dans une chaleur de brasier, avait inspiré un bon coup la vapeur chaude qui collait déjà à sa peau, avait descendu en titubant la passerelle coulée dans le tarmac. C'était l'année 64 et il avait dix-neuf ans.

Qu'est-ce qu'on sait de la vie quand on n'a pas vingt ans ?

D'escale en escale, le soldat Dan oublie peu à peu son départ précipité, les mois d'instruction militaire à faire des figures au pas de charge ; déjà il s'était fait des copains, des amitiés solides, pas des rengaines à la sauce métropole, des trucs lointains et solitaires que l'on n'explique pas avec des mots.

Il s'était souvenu de l'arrivée des secondes classes en pleine débandade. Le foin que ça avait fait quand l'officier avait cherché du regard des soldats en tenue pour ne trouver que des civils. Des quiproquos et des malentendus, des blagues à se fendre la gueule, le visage levé vers un ciel d'un bleu unanime. Je crois même qu'il avait un peu pleuré au spectacle du naturel enfin débridé ; les arbres repoussaient les cieux à grands coups de cime, les fleurs aux corolles prismatiques donnaient le tournis. C'était un avant-goût du carnaval des *Touloulous*. Des lance-grenades avaient déblayé le terrain, les routes étaient défoncées ou s'en étaient tout simplement retournées à

des états plus primitifs, des herbes luisantes grandes comme des enfants s'entortillaient autour des jambes plus blanches qu'un soir d'hiver. Tous étaient pâlots, un peu frêles, ne sachant rien des contrées de l'étrange, Lui avait la peau hâlée, ça faisait ressortir la prunelle ambrée de ses yeux.

Une seule obsession l'avait fait tenir jusque-là, c'était la destination finale, l'aboutissement de toutes ces heures passées en caravelle à compter les nuages. Les étoiles faisaient un barouf du tonnerre dans sa tête. Il avait gommé un à un les souvenirs d'avant.

Cayenne. Rien d'autre ne se devait d'exister.

Il avait bien quelque chose qui le chiffonnait, c'était le regard de sa mère quand il était parti en toute hâte. Mais sait-on jamais retenir ses enfants. Et puis est-ce que ça compte tout ça, aimer, faut pas hésiter à le dire à temps. Après, c'est trop tard... Il saurait garder cela au fond de son cœur, Dan n'était pas de ce qui se demandent quand passe la caravane.

Et puis, c'était un malin, il était devenu première classe, travaillait à l'intendance, et plaisait à ses chefs parce que mon père n'était pas de ceux qui se complaisent en genuflexions. C'était un athlète, un coureur de jungle qui mangeait un sandwich par jour, mais non de dieu qu'il n'était pas malléable, bougre d'animal, il ne fallait pas lui en remonter. L'après-midi, il ne faisait rien et je dois dire qu'il aura gardé de ses atmosphères assoupies un penchant prononcé pour les siestes méditatives, les repos contemplatifs, l'œil ouvert et comblé, comme reparti vers un ailleurs de liberté et de respiration violente.

Un jour, à Maripasoula, dans le coma moite de la forêt, il s'était perdu, avait jeté sa boussole plutôt, il avait fallu dépêcher cinq baroudeurs du 3^{ème} Rima, tous des volontaires pour sauver leur camarade. Un hélicoptère *Chopper 3000* avait survolé les forêts mouvantes d'où s'échappaient les cris aigus des petits macaques. Lui avait coupé un ananas avec sa machette et le suc avait brûlé ses lèvres. La nuit avait été un peu pénible je crois...

C'est là qu'il avait fait la connaissance d'un Vieux Blanc, il lui avait raconté la double peine, la mort et la vie au bagne de l'Île du Diable, des histoires atroces et fulgurantes de drôlerie sur la justice, l'expéditive et celle de Dieu. Au petit matin, l'homme, son ami à présent, avait disparu dans la tourmente verte, il le retrouverait bien un jour, peut-être.

Et puis le ciel s'était ouvert les veines.

Putain que c'est beau !

Le temps ne faisait plus le marchand des quatre saisons et quand le corps s'était enfin dissout dans une sueur acide, les moustiques gros comme le poing assiégeaient l'ennemi qui toujours rendait les armes. Combien de fois, sous la moustiquaire, fine comme une toile d'araignée, avait-il compté les suçons des petits vampires qui repus, crevaient les tripes à l'air.

Et puis ça arriva...

Ils avaient passé l'après-midi à chasser des papillons fantômes, alors bien sûr, ça n'était pas demain la veille qu'ils en feraient des tableaux, mais la fine équipe s'en foutait bien. Le Maroni charriait une eau trouble mais le soleil noir pourpre donnait un éclairage tout particulier et puis on crevait littéralement. La baignade sans filet, c'était pour les fous, les inconscients, car les requins dont on voyait pointer un aileron rectiligne décrivaient des cercles immuables. Sait-on seulement ce que tromper la mort signifie et puis les espaces circonscrits, les lieux excisés, vidés dans leur gangue, ça vous fout un de ces bourdons, alors ce serait à celui qui nage le plus loin, en pleine nuit, sous une lune blasée qui en avait vu d'autres.

Il ne s'était pas baigné ce jour là et ne leur avait donc pas fait ses adieux.

La mort est une salope de loterie, tu joues à qui perd gagne mais tu ne maîtrises rien. En amour c'était du pareil au même.

Je me rappelle aussi cette autre photo où il posait en short blanc et longues socquettes. On l'avait intégré dans l'équipe militaire de Guyane et il avait effectué plusieurs matches de démonstration. Là aussi, toute l'équipe sourit, sauf lui. Je n'ai jamais pu identifier ce regard, à la fois inquiet et ombrageux, rongé par son frein devant le saut du loup. Je partage ça, aussi, avec lui.

Un petit Capo lui avait cherché des noises :

— Corvée de chiottes seconde classe ! Mais l'Intendant, Monsieur l'Intendant, l'avait à la bonne et pour laver l'affront lui avait prêté sa voiture et son chauffeur pour repartir au camp, lui prendrait l'avion.

Papa, goguenard et farceur comme pas un avait imaginé un petit stratagème pour une entrée en fanfare. Assis à l'arrière de la Spacieuse, comme avalé par les coussins, planqué derrière les fenêtres d'ébène qui fument des clopes à tour de bras, la voiture se coule en douceur au son des « présentez armes ! ». Tous se figent en une ligne si pure sous le ciel qui file vers l'azur que même les salamandres se

mettent au garde à vous. Ca respire la gloire tranquille et ordonnée d'un temps magnifique et suranné.

Arrivé à la hauteur des copains, il baisse sa vitre en ouvre-boîte et lance : « Rompez bande de cons ! » avant de se marrer en voyant toutes les gueules dévissées qui lui font des bras d'honneur.

Il s'était dit qu'il écrirait ses mémoires de bidasse et qu'il graverait au couteau les noms des copains et puis il y avait eu cet accident pour rire, là-haut, sur la grand-route à Rochambeau. On l'avait cru mort, il avait survécu mais il en avait gardé quelques traces. Des cils arrachés sur un œil à présent ondoyant, profond, et à découvert ; et puis le reste... Le conducteur, un copain qui ne s'en était jamais remis ; le remord vous tient plus serré qu'une paire de tenailles. Papa n'avait pas de rancune. Il laissait ça aux méchantes gens.

Sai-on jamais quand tout s'arrête ?

Il aura gardé de ces incursions immobiles dans cette nature qui se donne et se reprend aussitôt une certaine nonchalance. Quand il serait rentré, il n'oublierait pas de mettre à côté de son lit son vert de menthe à l'eau pour conjurer la soif qui l'avait torturé jusqu'au bout de la nuit insondable et noire de peur. Il reverrait aussi les orpailleurs tapis dans les creux humides, dans cette débauche de vert, de cris des tamarins et des singes hurleurs. Il se dirait sûrement que la vie ne vaut rien et qu'elle est tout ce qu'il avait de beau, de simple et de solitaire dans la grande démesure de l'homme. Un arbre rose en pleine floraison saignait dans son berceau vert et il ne dirait à personne qu'il en avait été ému. Il avait vu des bêtes informes se tordre telles des lianes, grouiller et puis éclore dans un long pullulement.

Plus rien n'aurait la même saveur brûlante et sauvage.

Et puis un jour sur son solex, c'était après, il avait rencontré ma mère.

Et il n'avait rien regretté.

C'est d'ailleurs pour elle et pas une autre qu'il avait repeint tous les rosiers blancs en rouge.